

Le Blancois



Vallee de l'Argin : Entre Hauteur et Profondeur.

LE BLANCOIS

Si la ligne d'horizon joue à saute mouton de vallée en vallée, d'est en ouest... si elle se tend parfois, un peu comme en Champagne berrichonne... si tout autant elle se courbe comme en Boischaud méridional... Si les escarpements au dessus des rivières sont de calcaire et non plus de granit... alors, probablement êtes vous dans le Blancois...

Les caractères d'identification Paysagère :

Un balancement lent et sourd pour basse continue

La basse continue des paysages du Blancois est constituée de deux «bourdons» très distincts et en même temps doucement liés d'estompe. Le premier, comme un vaste bruissement, un silence presque, progressivement se tend vers le deuxième, qui, balancé d'est en ouest, depuis le vallon du Suin, de la vallée de la Creuse à la vallée de l'Anglin ou de la Benaize, jusqu'à la vallée de la Gartempe dans la Viennne, interrompt, rythme et grave, sans heurt, l'espace des terres en plateau. Les vallées s'imposent doucement et fermement au plateau. Elles s'y impriment comme un sceau et révèlent alors des formes somptueusement dessinées. La vallée de l'Anglin, plus particulièrement, s'y dessine avec la grâce de ses nombreuses volutes. La vallée de la Creuse, plus sage et moins «baroque» se révèle moins pittoresque et un peu austère.

Le plateau, entre les vallées, tend vers le silence musical que l'on connaît en Champagne berrichonne, mais la présence sourde des vallées ne se fait jamais oublier très longtemps. L'horizon, même de manière ténue, s'anime toujours de quelque silhouette massive, bois, forêts, villages ou hameaux. Ces silhouettes, en se regroupant, annoncent une vallée proche.



L'espace du plateau...



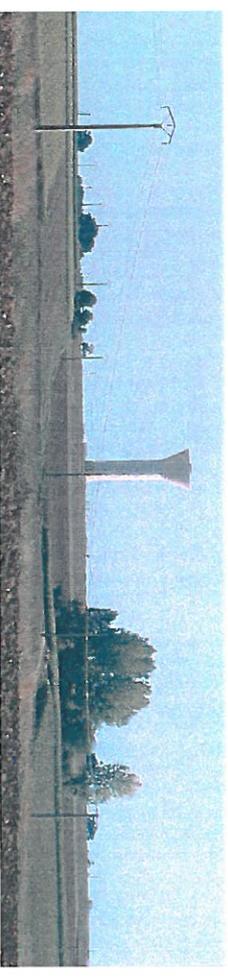
Se tend vers les vallées...



La vallée de l'Anglin à Toumon St Martin



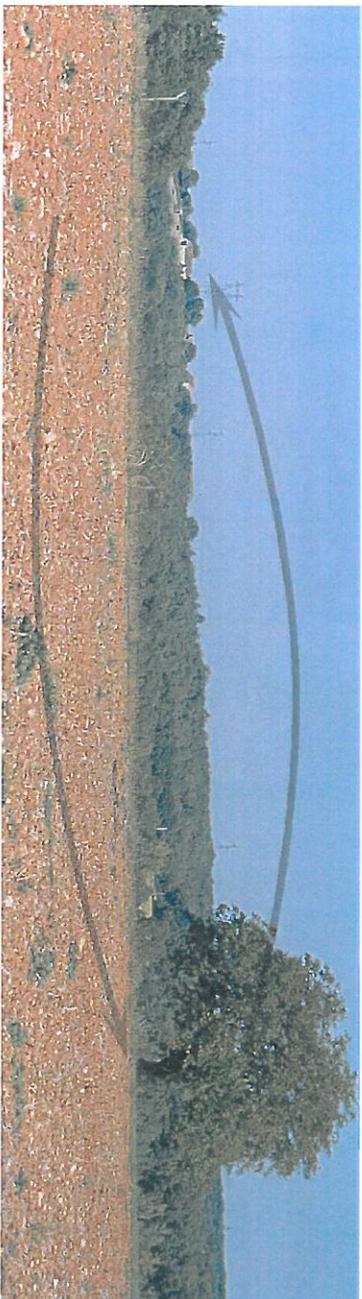
La vallée de la Creuse à St Aigny



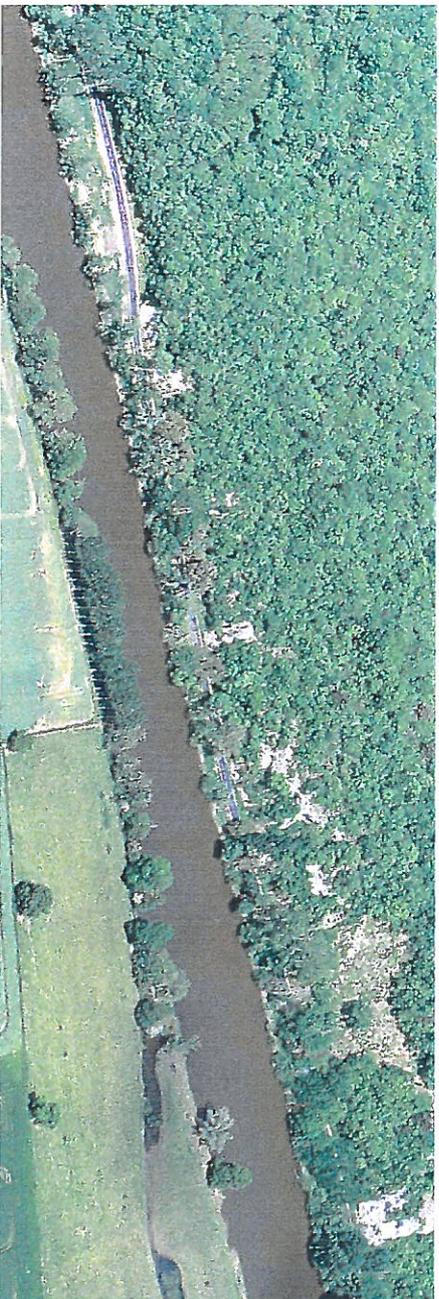
Le coeur du plateau : un point d'équilibre.



entre hauteur et profondeur...



les horizons sont très tirés sur la ligne de terre...



sur les rebords du plateau les horizons s'expriment...

Des horizons qui oscillent entre hauteur et profondeur :

Sur les plateaux, les horizons de terres sont, de loin en loin, en prise directe avec le ciel. Mais, le plus souvent, ces horizons sont captés par quelque détail, arbre ou bâtisse ; puis ils sont tirés d'un trait de relief, de lisière ou de silhouette bâtie. Dès lors le ciel joue peu et les regards sont captés à terre par la ligne d'ombre entre la lumière des cultures et les lourdes frondaisons des bois ou par la ligne de terre entre surfaces horizontales de prairies et plans verticaux de vieux murs. Cette ligne de terre révèle à merveille les modelés des reliefs, tour à tour et progressivement imperceptibles, subtiles, volontaires, affirmés et parfois puissants. Sur les rebords de plateaux, les hauteurs et s'expriment alors dans les profondeurs. Profondeurs des vallons, mais aussi profondeurs des eaux dramatisées ici et là par de véritables falaises, verticales et « plantées » comme des colonnes.



dans les profondeurs ...

Les motifs de la charpente géographique du Blancois :

Les motifs d'intérêt de la charpente géographique des paysages du pays Blancois sont indissociables des surfaces en plateaux qui, pourtant, motivent assez peu l'amateur de paysages. Néanmoins, sans elles et leur faible saveur, la théâtralité des vallées en serait fortement diminuée. Les motifs d'intérêt, les plus grands comme les plus modestes semblent comme avoir glissé sur les rebords des plateaux. Les vallées se trouvent ainsi enrichies du contraste entre le sec des champs de plateaux et l'humide luxuriance des bords de rivières. Elles sont, par ailleurs, riches de leurs reliefs très marqués et prolongés par ceux des vallons secondaires qui entaillent profondément les rebords de plateaux, enrichies de la plus grande densité de l'habitat comme de celle des boisements qui frangent les coteaux de vallées et de vallons. Seules les routes semblent vouloir encore tisser un équilibre sur les surfaces des plateaux.

Les plateaux ne sont pas nommés, trop petits qu'ils sont, pour compter à l'échelle de la géographie. Les villages dont ils pourraient tirer leur nom sont, eux aussi, trop modestes et trop peu nombreux.

Les vallées se taillent la part belle. La vallée de l'Anglin, secrète, aux ambiances intimistes, séduit par les méandres nerveux de sa petite rivière, rehaussés par des coteaux qui portent la marque d'une genèse fluviale beaucoup plus puissante et monumentale. La vallée de la Creuse est plus ample, plus ouverte et plus fréquentée. Le cours de la rivière est moins nerveux, les eaux semblent couler de manière plus alangui. La vallée de la Creuse est la plus prestigieuse, elle abrite Le Blanc, où le viaduc révèle et rappelle la puissance du relief. Elle abrite aussi l'abbaye de Fontgombault où nombre d'étangs de la Brenne plongent quelques unes de leurs racines historiques.

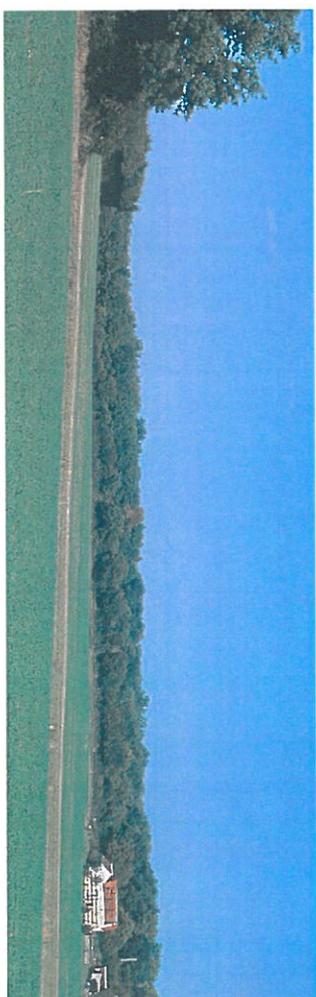
Les vallons secondaires sont peu fréquentés par les routes et les chemins et leur rôle dans la structure et la qualité paysagère des vallées pourrait bien être sous estimé. Ils portent pourtant l'essentiel des forêts du Blancois et sont à l'origine des particularités structurales des vallées. Forestiers et inaccessibles, ils sont la part du « Sauvage » et du « Naturel » là où les terrasses alluviales et les éperons sont la part du « Domestique » et du « Culturel ».



Les motifs d'intérêt, les plus grands comme les plus modestes



semblent comme avoir glissé sur les rebords des plateaux.





Mérygny



Vallée de l'Anglin



Fontgombault



Ingrandes



Mérygny



Plateau



Le Blanc



Vallée de la Creuse



Toumon St Martin

Les villes et les villages de taille conséquente se trouvent tous sur le cours d'une rivière, à l'exception de Poulligny-Saint-Pierre, chef lieu d'une commune dont deux hameaux se trouvent sur la Creuse, Bénévent et Mont-la-Chapelle. Ces situations en bord de rivières induisent une «atritude» envers les domaines du naturel, et celui de l'eau en particulier. Ces centralités urbaines se trouvent dotées, par la contrainte, d'une remarquable lisibilité de la relation entre nature et culture, entre les domaines du bâti et ceux, plus naturel, de l'eau, de la forêt ou de l'agriculture.

Les sites de pont ajoutent à la motivation paysagère et renforcent leur poids au niveau de la charpente paysagère.

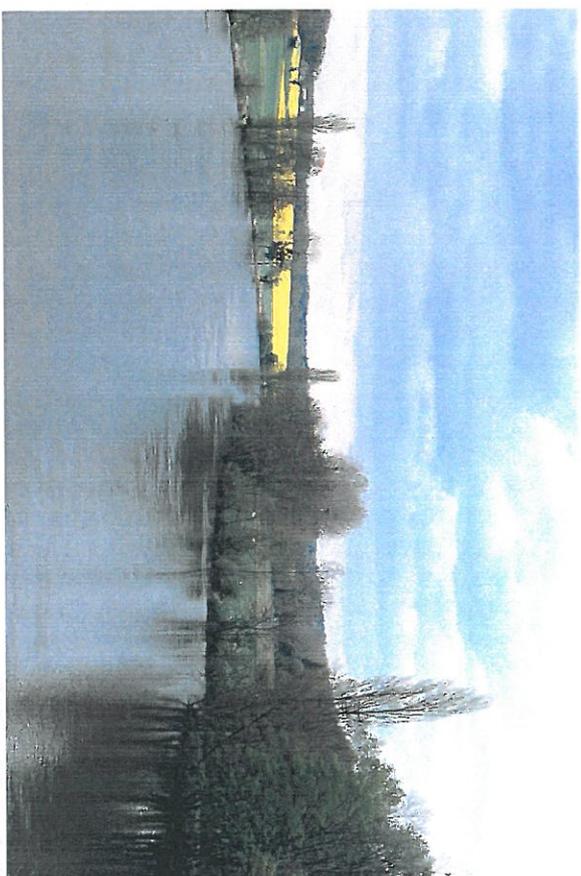
De nombreux hameaux ponctuent le cours des rivières et ornent avec plus ou moins de bonheur les coteaux. Les hameaux de plateaux, quant à eux, sont très nettement moins nombreux, mais sont, au même titre que des villages plus importants de bords de rivière, un concentré d'architectures remarquables. Moins contraints par la nature, mais beaucoup moins soumis à l'expansion urbaine, le dialogue avec leur environnement est d'une aussi belle qualité.

Les routes restent très discrètes. De proportions modestes et dotées d'accotements confortables, elles jouent avec les structures du relief lorsque ce dernier s'affirme. Néanmoins, elles savent aussi s'affirmer sans s'imposer et sans désobéissance envers la géographie, en particulier sur les plateaux dont elles révèlent la légère et douce tension.

Des motifs emblématiques trop dispersés :

Les deux principales rivières, la Creuse et l'Anglin pourraient se partager l'honneur de représenter les motifs emblématiques du Blancois. Mais l'emblème des paysages du Blancois est un ensemble de motifs qui ne sont jamais, ou très rarement, assemblés. Pour être l'emblème du paysage Blancois, il faut : une rivière assez nerveuse ; sur une rive une prairie ample et légèrement bombée ; sur l'autre rive, une façade blanche et fière ; un rebord de plateau que l'on devine à la faveur d'un vallion encaissé et luxuriant ; sur la crête un boisement épais ; une terrasse haute avec un village compact et dense portant la pierre de calcaire bien assise ; et enfin, un pont majestueux.

Le Blanc, chef lieu du pays rassemble un certain nombre de ces motifs. Par le fait, il semble bien mériter de donner son nom au pays Blancois. La charge de figure de proue de la représentation paysagère du Blancois est sans doute très gratifiante, sans doute méritée, elle oblige cependant à donner l'exemple. Fontgombault sur la Creuse, ou Méthigny sur l'Anglin, font figure de «dauphines», mais l'architecture de leurs ponts, récents, n'est pas à la hauteur de leur capacité de représentation, ce qui est fort dommage.



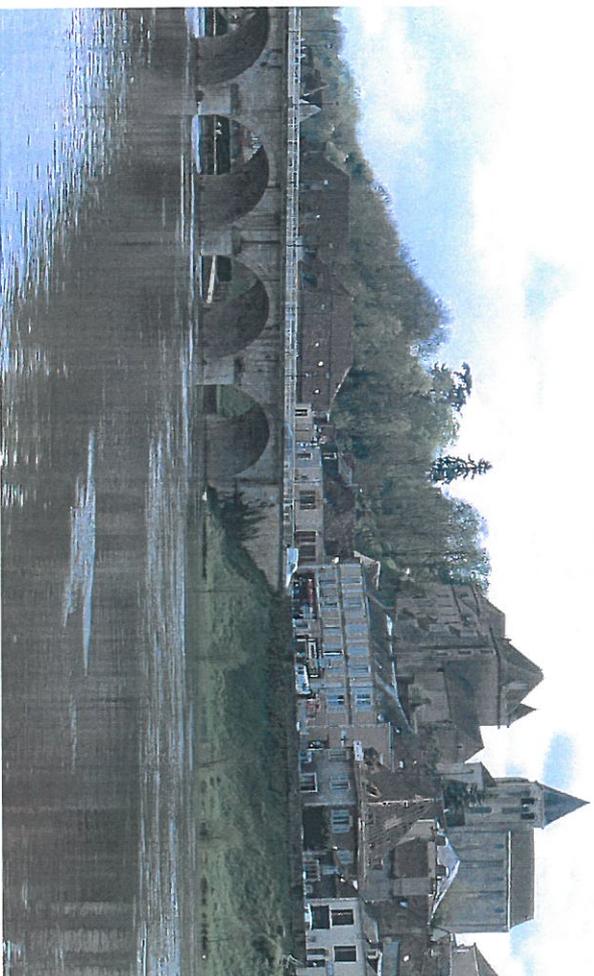
La Creuse à Fontgombault



Vedule au Blanc



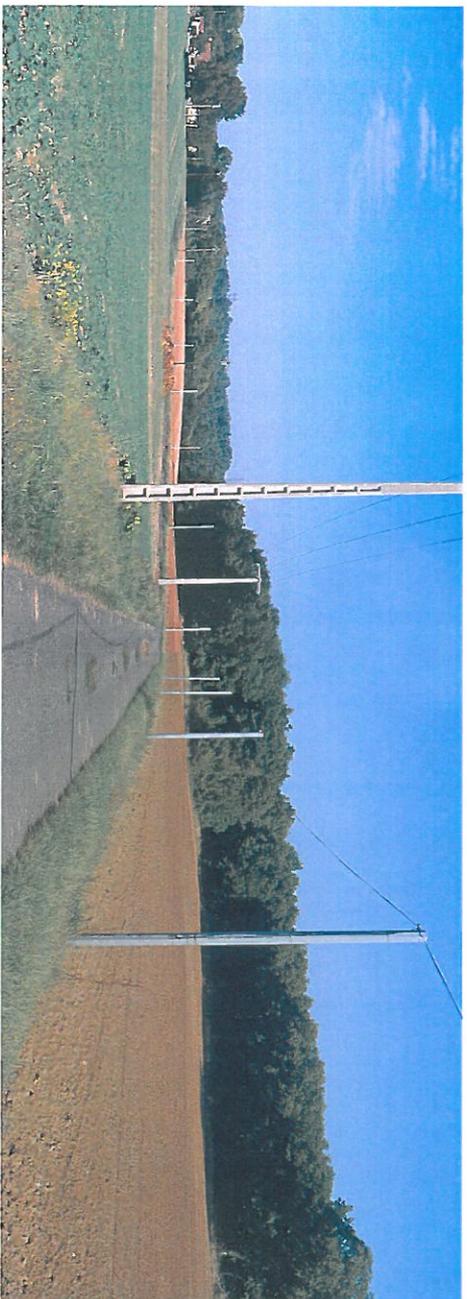
Abbaye de Fontgombault



Le Blanc



Quelques motifs emblématiques rassemblés aux Roches



Sur le plateau, à l'approche de la vallée...



L'Anglin

Dans les vallées, une riche palette de motifs de détails...

Des motifs de détails inégalement, mais justement répartis :

Les motifs d'intérêt paysagers de détails sont beaucoup moins nombreux sur les plateaux que dans les vallées. Cette inégalité n'est pas véritablement une injustice, mais au contraire l'expression même des fondements du paysage. La répartition des motifs de détail est tout à fait juste et parfaitement en rapport avec la basse continue.

Sur les plateaux quelques beaux ensembles bâtis, quelques bosquets et arbres isolés ponctuent le domaine des champs parfois un peu trop mollement tendus par le modèle du sol.

À l'approche des vallées, là où le sol s'incline et se modèle en vallons, viennent, en plus du bâti, la forêt et les prairies, qui ajoutent une plus grande diversité au jeu des champs labourés.

Dans les vallées, l'eau. Rivières et ruisseaux ajoutent à la palette des motifs de détails leur riche cortège de végétation, de moulins et de falaises ...

La mise en place des paysages du Blancois :

Géologie, relief, hydrographie.

Le pays blancois est un plateau calcaire (jurassique) sec soumis à une importante érosion karstique, il prend localement l'apparence d'un causse à genévriers. La Creuse et l'Anglin ont profondément entaillé ce plateau, leur cours sinueux dégageant quelques hautes et belles falaises.

NB : Du point de vue de la géographie physique le Blancois a de fortes affinités poitevines.

Distribution spatiale du bâti et des voies.

Bourgs, villages, hameaux, fermes isolées sont harmonieusement répartis et desservis par un réseau dense de voies.

Le rôle fédérateur des vallées de la Creuse et de l'Anglin se lit clairement, la se regroupe les bourgs et les voies principales.

Histoire de l'occupation du sol.

Le Blancois au XIXe est une des régions les plus pauvres du Berry, l'agriculture repose sur quelques roudoux qui parcourent les landes et sur une médiocre production de froment et d'orge (le terroir viticole, réputé au Moyen Age, décline dès le XVIIIe).

Aujourd'hui les rendements agricoles du pays blancois sont parmi les meilleurs du département. Voué à la céréaliculture le pays a largement été remembré.

Cependant il conserve une bonne proportion de bois et de bosquets, dont la densité croît près des rivières (Anglin, Creuse et Sain) et un réseau de haies à grandes mailles.

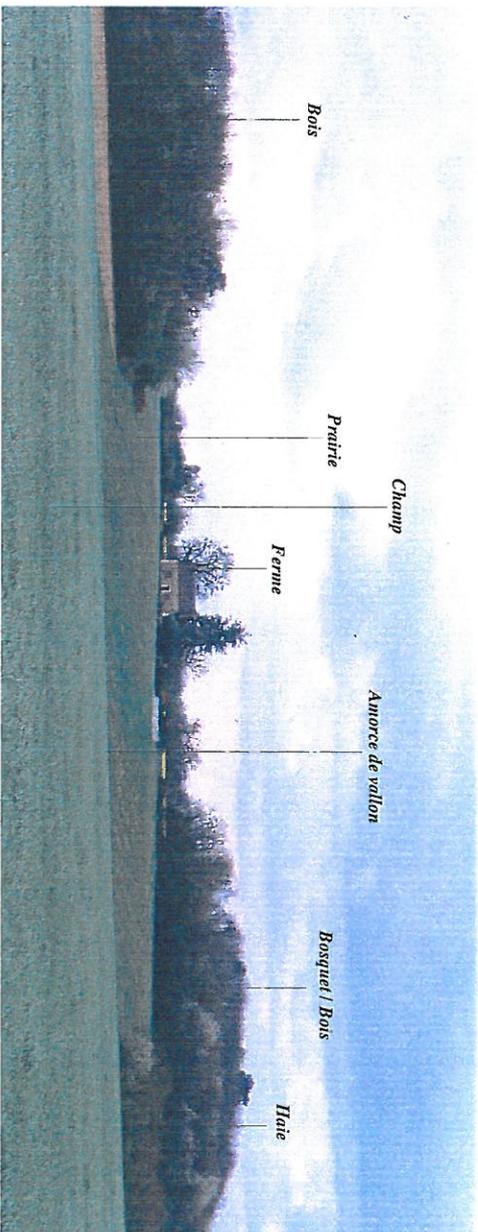
Les dynamiques d'évolution et les potentialités paysagères



Vallée de l'Anglin. Les Forges.



Robnier



Les potentialités paysagères du Blancois:

Les motifs fédérateurs du présent sont encore à médiatiser.

Les motifs des paysages du pays Blancois sont très peu médiatisés, voire même pas du tout montrés pour quelques uns des plus importants comme par exemple les rivières, leurs vallées et les vallons adjacents. Les plateaux pourraient dotés de beaux ensembles bâtis, sont passés totalement sous silence.

Les motifs que la sensibilité présente peut «reconnaitre» sont nombreux et constituent un réservoir de potentialités que l'on se doit de révéler, valoriser et médiatiser. Les motifs que la sensibilité future pourrait «reconnaitre» affleurent déjà et n'attendent plus que les regards qui les «inventeront».

Les subtilités d'enchaînements des vallons.

Les modelés de reliefs et leurs subtiles progressions sur les interfines comptent énormément au rang du substrat paysager présent et surtout futur. Le jeu des vallons secondaires tisse, dans un mouvement de balancier d'est en ouest, un lien extraordinaire entre les vallées. Actuellement insoupçonné, ce jeu sera probablement révélé par les motifs des paysages de demain. La place de ces vallons trop discrets est, en définitive, capitale dans le jeu entre la géographie et les actions de l'homme. Révéler ce jeu de composition est incontournable si l'on veut sentir et s'émerveiller profondément des paysages du pays Blancois.



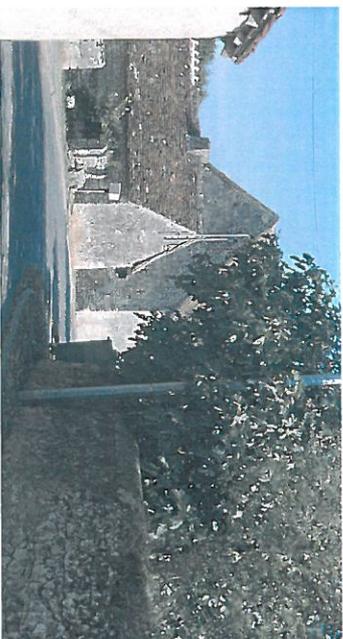
La diversité et la répartition des motifs.

La grande diversité des motifs d'intérêt des paysages et leur répartition progressive dans la quantité et la densité vient doubler et rehausser le jeu de composition des vallons entre les vallées. Les plus grandes potentialités paysagères reposent sur l'adéquation entre la charpente paysagère, la basse continue et la répartition des motifs sur les territoires du Blancois.

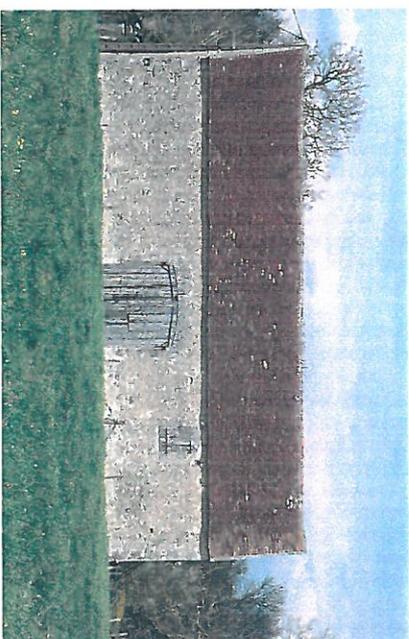
Les potentialités spécifiques de la pierre «blanche».

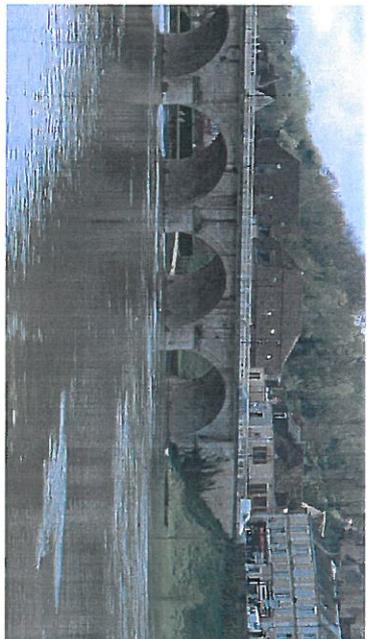
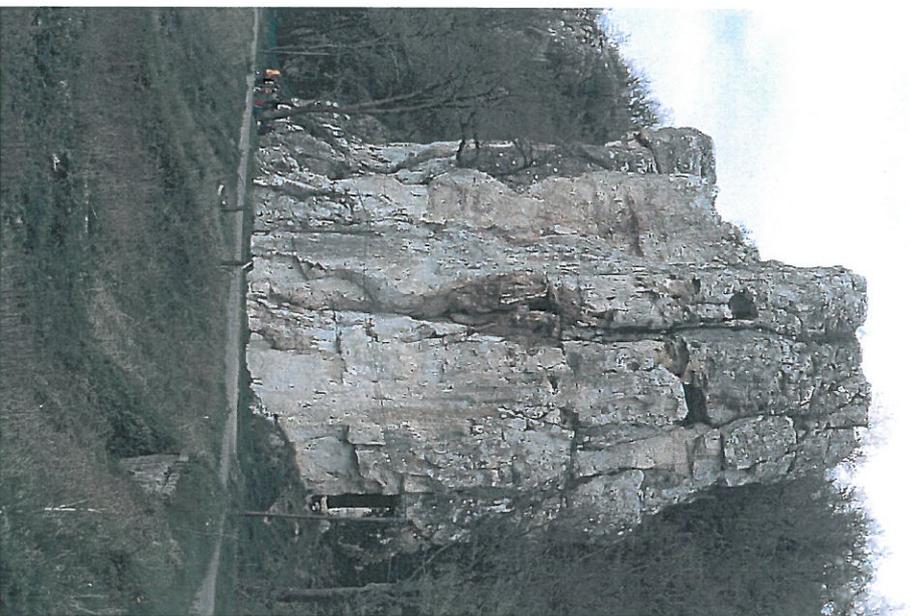
Le bâti ancien et traditionnel est, à n'en pas douter, riche de potentialités paysagères dans ses formes simples et bien proportionnées. Le bâti futur pourra s'inspirer de son exemple, sans pour autant le prendre pour modèle : personne ne vit, ni ne travaille, au XXI^{ème} siècle comme l'on vivait et travaillait au XVIII^{ème} siècle. Il faut cependant reconnaître les potentialités spécifiques à l'emploi (et à la qualité de la mise en œuvre) de la pierre «blanche» dans le bâti.

La pierre blanche, calcaire, issue de la roche mère des plateaux est, quant à elle le matériau emblématique du pays Blancois. Elle se retrouve sous plusieurs formes : elle est présente dans toutes les constructions anciennes, ainsi que le long de certaines routes sous forme de murs ; elle anime d'un mouchoir clair les coulées de terres des champs labourés ; elle se dresse, monumentale en éperons et falaises au dessus des cours d'eau.



Boussronde





Méridry

Les potentialités spécifiques des ponts.

Le pont, motif du franchissement, de par sa nature quasi «archétypale», touche l'homme, et donc le paysage, au plus profond. Le pont n'est pas un simple détail architectural : c'est un symbole incontournable, à tel point que, même très laid comme à Méridry ou à Fongombault, il reste un motif de paysage très important.

Les enjeux pour le Paysage

Les enjeux d'ordre particulier :

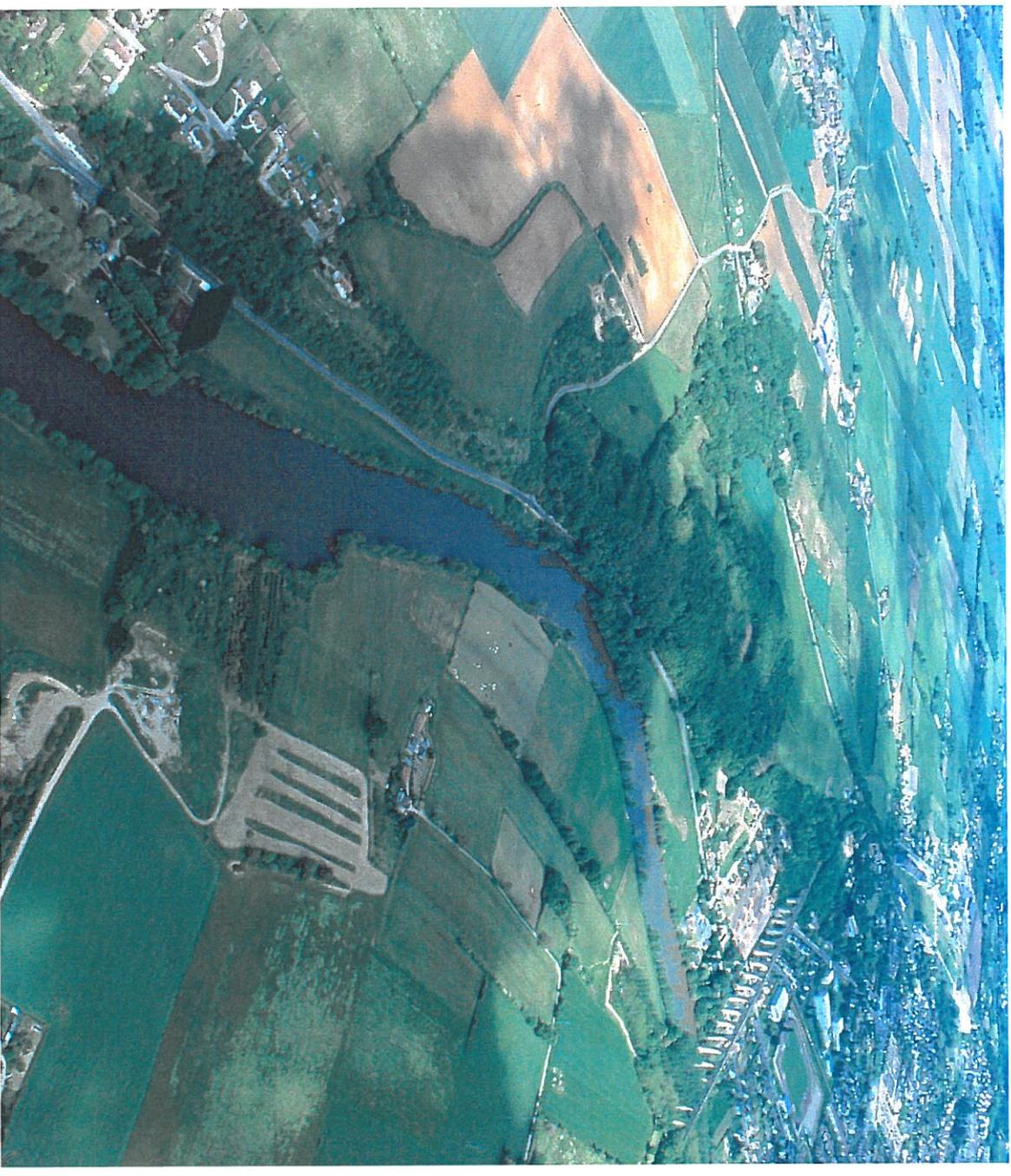
La Mise en valeur du val de Creuse à proximité du Blanc.

La continuité de l'itinéraire routier le long de la Creuse, à l'amont et à l'aval de l'agglomération du Blanc, est un atout pour la mise en valeur de la ville et de la rivière comme structures majeures du paysage.

À l'amont du Blanc, la route nationale 151 perd une grande partie de ses potentialités paysagères parce que le traitement de ses abords occulte fortement la rivière.

À l'approche de la ville, la Creuse disparaît dans les premières perceptions proposées depuis la route.

À l'aval du Blanc, sur la route départementale 950, la rivière n'est pas beaucoup mieux mise en valeur. Passé le viaduc, la route et la rivière se côtoient mais dialoguent très peu. Le sentiment d'une relation négligée domine et persiste au-delà de Fontgombault. La route ne permet pas d'arrêt confortable, et la rivière n'est pas vraiment accessible, ni physiquement, ni visuellement.



À l'aval du Blanc



Les enjeux d'ordre général :

Les signes de la banalisation qui portent atteinte aux capacités paysagères du Blancois.

Les signes de la banalisation qui portent atteinte aux capacités paysagères semblent moins nombreuses ici que dans d'autres entités géographiques. Les atteintes sont peu nombreuses et, comme partout, liées aux questions de l'urbanisme récent, de l'architecture individuelle et agricole, avec une particularité liée aux risques d'enfrichement des vallons adjacents aux vallées ainsi qu'à la substitution des prairies par des champs dans les vallées.

L'occupation du sol et l'urbanisme.

Le pays du Blancois subit, lui aussi, (fort heureusement à dose homéopathique) les conséquences de la pratique de «l'urbanisme d'opportunités» où les choix ne sont pas guidés par le meilleur endroit habitable, mais par les disponibilités foncières les plus opportunes.

L'architecture et les «aménagements paysagers».

L'architecture individuelle récente, même si elle n'est pas de meilleur qualité qu'ailleurs, reste, dans le Blancois, assez confidentielle. Des progrès peuvent toujours être faits, en particulier sur l'architecture «industriale-agricole» ; des erreurs peuvent être évitées, notamment aux abords des entités bâties les plus remarquables et les plus exposées.

L'architecture des ponts les plus récents pourrai, au regard de leur dimension emblématique et symbolique, faire l'objet de plus habiles mises en formes.

Quelques efforts pourraient enfin être consentis dans les villes ou villages, aux abords des rivières, afin d'éviter les désastreux «aménagements paysagers» qui «bavardent» inutilement et parlent de choses qui n'ont strictement rien à voir avec l'urbanité de la relation de la ville à la rivière.

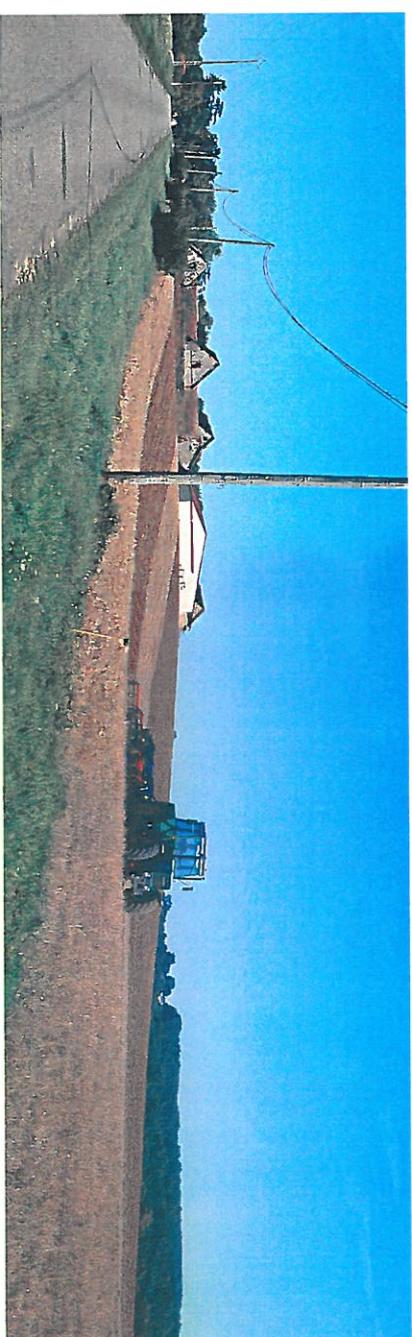
...et pourtant un point de vue emblématique...



Le Blanc



Quelques exemples d'urbanisation mal-opportuniste.





Sur l'Anglin

La perte de lisibilité des vallons adjacents aux vallées.

L'importance des vallons adjacents aux vallées dans la lisibilité des fondements du paysage a été abondamment soulignée dans les pages précédentes. Cette lisibilité est due à la combinaison des champs, des prairies et des bois sur la continuité de ces structures de reliefs. L'abandon progressif des prairies face aux cultures, ou la déprise des champs sur les pentes les plus pentues, risquent de conduire à l'enfrichement et à l'extension du domaine boisé. Cette perspective, même si elle ne constitue pas une atteinte à l'Environnement, pourrait conduire à une diminution conséquente de la lisibilité de la relation géographique et paysagère entre plateaux et vallées.



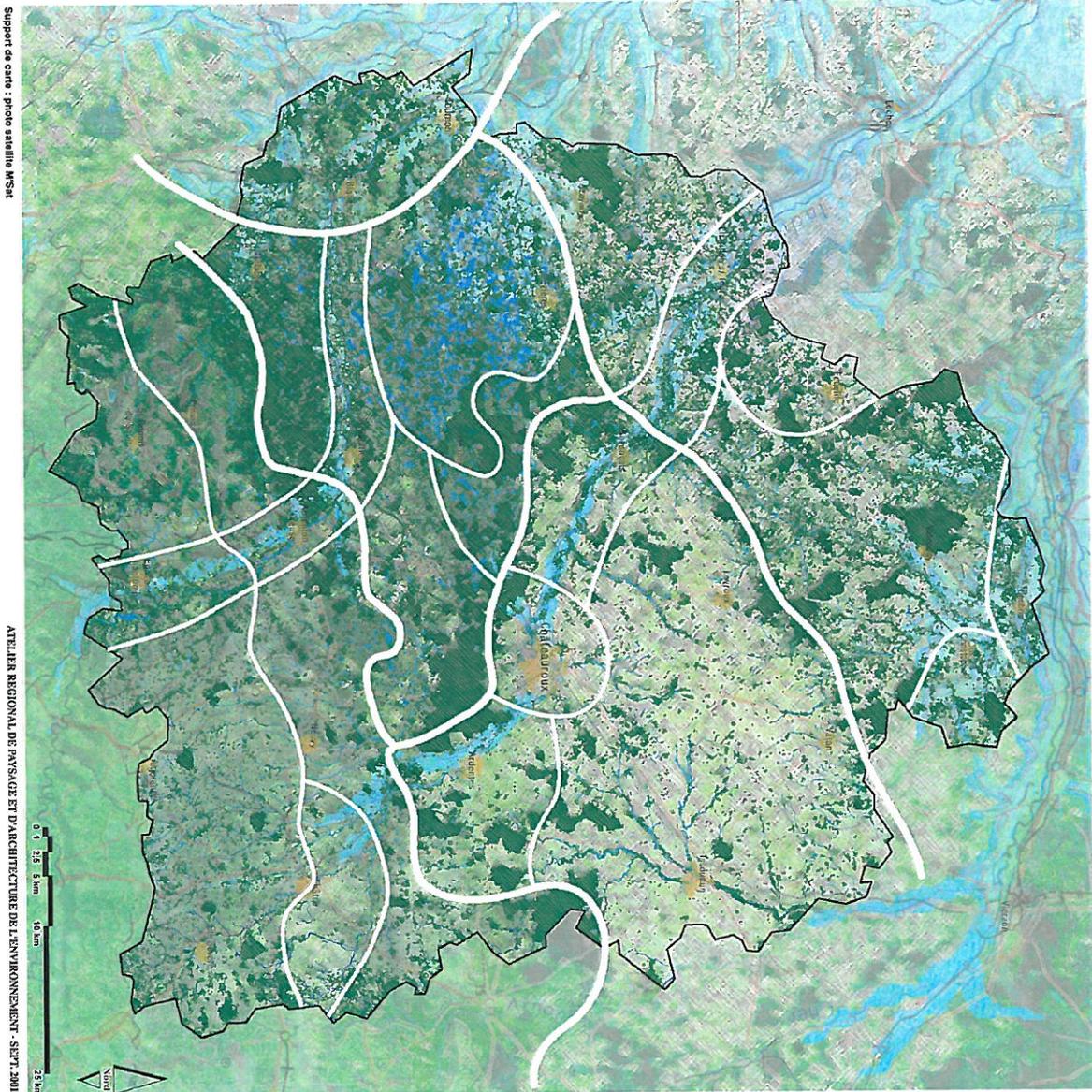
Sur la Creuse

Dans les vallées, la substitution des prairies par des champs.

Le contraste entre les vallées et les plateaux est un effet qui mérite d'être entretenu, afin de rendre sensible la différence de nature entre les deux domaines. Il apparaît nettement que les prairies régressent dans les vallées au profit des champs labourés. Cette substitution, au plan du détail n'est pas, en soi, une atteinte au paysage.

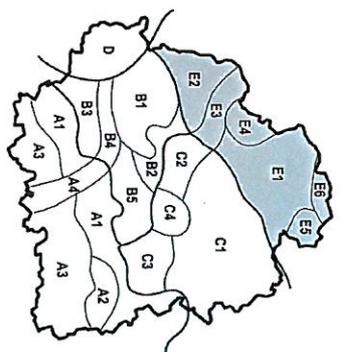
Néanmoins, au plan global, elle contribue à réduire le contraste entre vallée et plateau, à réduire la lisibilité de la différence et, par là, elle porte atteinte aux capacités paysagères de l'entité du Blancois.

ATLAS DES GRANDES PAYSAGES DE L'INDRE



Support de carte : photo satellite WGS8

ATELIER REGIONAL DE PAYSAGE ET D'ARCHITECTURE DE L'ENVIRONNEMENT - SEPT. 2001



A. BOURCIAUT MERIDIONAL

- A1- Pays des ormes
- A2- Pays des oliviers
- A3- Pays des oliviers
- A4- Vallée de la Creuse

B. BRENNÉ

- B1- Brene des étangs
- B2- Brene des étangs
- B3- Brene des étangs
- B4- Vallée de la Creuse
- B5- Queue de Brene

C. CHAMPAGNE BERKICHOISE

- C1- Champagne, plaine d'Issoudun
- C2- Champagne, plaine d'Issoudun
- C3- Champagne, plaine d'Issoudun
- C4- Orléannaise

D. PAYS BLANCOIS

E. GATINES DE L'INDRE

- E1- Gatine de Valençay
- E2- Gatine d'Aczy-le-Ferron
- E3- Vallée de l'Indre
- E4- Plaine d'Escaille
- E5- Pays de Bazelle
- E6- Vallée du Cher



Le chateau de Valençay

Les Gâtines de l'Indre

© 2007 Association Paysage de l'Indre - 17, rue de la République - 37000 Tours - France

LES GÂTINES DE L'INDRE

Si le paysage hésite entre Champagne berrichonne et Boischaud méridional... Si la ligne d'horizon se tend, se creuse, disparaît puis émerge à nouveau, comme sur une mer houleuse... Si la terre suit, docile, les rythmes longs et calmes, saccadés ou plus nerveux des multiples respirations du relief... Si la terre se moque ouvertement du ciel si elle fait mine de laisser filer l'horizon et pourtant absorbe en ses multiples textures tout envol... alors, probablement êtes vous dans les Gâtines de l'Indre...

Les caractères d'identification Paysagère :

Une basse continue et mélodieuse, mais sans surprise.

Ni Champagne berrichonne, ni Boischaud méridional. Les Gâtines de l'Indre semblent, de prime abord, avoir l'avantage du Paysage. Simples, sages et clairement lisibles, les structures géographiques se prêtent docilement aux regards. Collines et vallons se distinguent parfaitement. Villes, villages et hameaux isolés se répartissent avec une régularité sans surprise.

Ainsi, la basse continue des paysagés des Gâtines de l'Indre se prête-t-elle docilement à la motivation paysagère. Variée et mélodieuse des les premiers regards, mais sans heurts ni extraordinaire, cette basse continue engendre, dans un second temps, la paresse du regard et un certain ennui.

Très vite ce qui semblait être un avantage endort les sens et ne touche le cœur que superficiellement. Le paysage reste plaisant, peut être même «complaisant», mais ne suscite que peu d'émotion. Portés sans élan, les motifs s'épuisent et l'intérêt s'émousse.

Ce constat, à la réflexion, révèle une parfaite injustice : Pourquoi ce pays, qui semble avoir tant d'atouts en faveur du paysage, peut-il être aussi ennuyeux ?



Simples, sages et clairement lisibles, les structures géographiques se prêtent docilement aux regards.



Le petit Mée

Le pays de Valébgy réduit à un simple champ de colza...

The illustration includes a map of the Indre region with labels for 'PAYS DE VALENGYAN', 'CHAMPAGNE BERRICHONNE', 'VAL DE CRISIS', and 'BOISCHAUD'. A central map shows the 'Paysagés de l'Indre' with various sub-regions like 'Mélodie de la basse', 'La Basse', 'Crisis', 'Siècle de la basse', 'Crisis'. To the right, a landscape photo shows a field with a tree, and to the left, a landscape photo shows a river.

Illustration : © Editions Nivernaises, Cosne cours sur Loire-58

En fait, la basse continue joue une partition riche et très variée, mais elle n'est pas (ou très mal) relayée sur le terrain. Les motifs d'intérêt du paysage jouent leurs mélodies soit trop loin, soit trop près. En effet, portés trop loin des regards, les motifs n'offrent que des prises ténues et fragiles ; portés trop près, ils passent sous silence leur rapport à la basse continue, restent comme suspendus, ne permettent aucun écho, aucun enchaînement et se vident de sens paysager.

Les cartes postales récoltées au pays des Gâtines de l'Indre sont édufiantes : entre le château de Valébgy et un vague champ de colza, elles semblent vouloir dire qu'il n'y a «rien» !

Le cas montre clairement que le paysage n'est pas simplement affaire d'environnement et de géographie de qualité, mais qu'il est affaire de mise en scène de l'extraordinaire d'un environnement et d'une géographie ordinaire.



la terre capte et matérialise les horizons...même en cas d'occlusion...



Une terre qui capte les horizons.

Autant en Brenne ou en Champagne, la «terre» est capable de se laisser aller à la dématérialisation de ses horizons, autant en Gâtines, la terre capte et matérialise les horizons. Les structures de reliefs, même si elles ne sont pas grandioses, ne présentent jamais, ou presque, des horizons trop lointains. Ces derniers sont souvent trop proches pour permettre un quelconque envol et c'est dans la texture et la matière qu'ils invitent à imaginer.

Dans l'Indre aucun paysage ne se révèle aussi «terreux» (dans un sens très noble du mot : celui qui appartient à la terre), sauf peut être en quelque coin aussi ouvert du Boischaud méridional.

Les jeux de reliefs, aux modelés dessinés par les cultures et rehaussés par les nombreux boisements, en permanence mettent en scène des horizons tangibles. Ici un arbre isolé sur fond de coteau labouré, ici encore un champ sur fond de lisière forestière, là un bosquet sur fond de champs ou une vigne sur fond de forêt, là encore la végétation dense d'un bord de rivière sur fond de coteau.

Souvent, une colline cultivée se détache sur un fond de colline boisée et donne la sensation d'un «vide» entre les deux : un espace se soustrait à la vue, un horizon impalpable surgit. Ici, l'horizon ne s'estompe pas dans les lointains, mais disparaît au plan moyen. Sa puissance paysagère est alors aussi grande qu'inattendue.



...un espace se soustrait à la vue, un horizon impalpable surgit...

Les motifs de la charpente géographique de la Gâtine de l'Indre

Les motifs d'intérêt paysager de la charpente géographique des Gâtines de l'Indre sont, malgré les apparences, assez peu nombreux. Si les paysages se révèlent très variés, ils le doivent à la richesse des motifs de détails qui se présentent aux regards en quantité générique.

L'entité géographique du plateau créacé donne une première et timide unité aux paysages des Gâtines de l'Indre.

De grandes structures de vallées segmentent le territoire et l'orientent insensiblement vers le nord-ouest. Sur un axe est / ouest tout d'abord, la vallée de l'Indre au sud-ouest et la vallée du Cher au nord. Ensuite sur un axe sud / nord, les vallées qui confluent vers le Cher : le Mardon et son affluent au nom extraordinaire, le Traîne Feuilles ; le Fouzon qui, sur la fin de son cours, suit le Cher presque en parallèle à moins de cinq kilomètres ; les affluents du Fouzon, le Nahon qui baigne Valençay et le Renon qui prend source en limite de la Champagne et irrigue Buxeuil.

Les vallées des rivières et des ruisseaux découpent le plateau originel en une trame ample qui donne aux paysages le rythme particulier de la basse contrée.

Les géographes ainsi découpés prennent des caractères différents, sans pour autant marquer de franche rupture.

Des caractères de plateaux dominent autour d'Ecueille ; au sud de l'Indre, entre Azay-le-Ferron et Châtillon sur Indre ; au nord sur le cours supérieur du Fouzon, dans le Bazellois.

Des caractères de collines dominent au cœur des Gâtines, comme en éventail axé sur Valençay.

Les motifs de charpente paysagère, (c'est à dire les motifs incontournables, sans lesquels il n'y a pas de paysage propre aux Gâtines de l'Indre), pourraient être limités à ces structures de la géographie physique. Les centralités urbaines : villes, petits bourgs, villages etc, les routes et les forêts se déclinent plutôt comme des motifs de détails. Nombreux et diversifiés, ils s'imposent surtout par leur fréquence et leur complémentarité, mais ne déterminent pas individuellement l'image spécifique du territoire. Ces motifs secondaires de charpente paysagère sont, en définitive, quasi interchangeables. à l'exception toutefois de Valençay, qui, par sa situation et sa dimension historique, s'impose comme une centralité culturelle et paysagère.



Chabris sur le Cher.



Le Fouzon.



La vallée de la Tournante.



L'Indre au Nord-Est du Bazangéats.



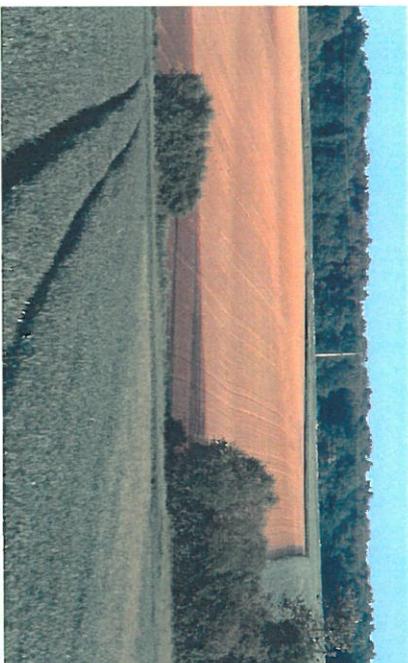
Martizay.

Les villes, les petits bourgs et les villages sont, à peu d'exception près, toujours situés sur un cours d'eau. La morphologie de ces centralités urbaines et historiques épouse alors de manière parfaitement «organique» les structures de relief mises en exergue par le domaine de l'eau. La relation au domaine de l'eau y est souvent riche de potentialités paysagères, tant en termes de théâtralité qu'en termes d'ambiance. Les exemples de ces implantations remarquables et originales sont aussi nombreux que variés, et dépendent étroitement de la morphologie de la vallée elle-même : Châtillon sur le cours dédoublé de l'Indre ; Clion sur sa butte en interfluve de l'Orzance et de l'Indre ; Eucelle sur le plus ample méandre de la Tourmente ; Villentroy et Le Bourg du Château comme serres en pied de coteau sur la vallée du Modon ; Varennes, sur laquelle rebondit le cours serpentin du Fouzon et bien sûr Valençay perché sur sa haute terrasse, où la ville affirme une noblesse qui contraste beaucoup avec le calme et la modestie du Nahon.

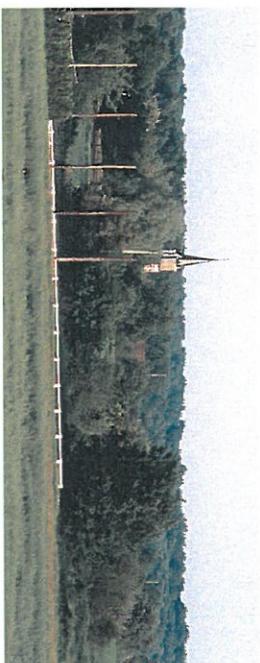
Les hameaux et les fermes isolées, eux aussi se conjuguent avec la géographie. La mise en scène est alors fonction de la puissance du support. Ce dernier peut être fort, sur un relief ou une rivière, mais il peut aussi être extrêmement tenu, sur un plateau ou au milieu des collines. Le hameau ou la ferme isolée se découvre alors comme un motif de détail qui vient cristalliser autour de lui un paysage très bucolique.

Les forêts, comme les centralités urbaines, font partie de ces motifs de charpente paysagère un peu secondaires, mais néanmoins plus puissants que de simples motifs de détails. Il y a tout d'abord la forêt de Gâtine qui appuie et prolonge l'aura de Valençay. Il y a aussi les forêts qui ornent de manière insoupçonnable la cuesta en limite de Champagne ; bois de la Jarrière, bois de Ferrières, bois de Moulins, bois de Levroux etc... Les forêts et les bois sont nombreux et nettement individualisés. Aussi, les lisières forestières font elles, quasi systématiquement, partie de tous les paysages de Gâtines.

Les routes passent un peu sous silence lorsqu'on foisonne les motifs de détails paysagers. Néanmoins, lorsque le rythme des collines s'étrécit, elles prennent fort adroitement le relais, en ligne droite ou en courbes serrées et donnent remarquablement à lire le paysage.



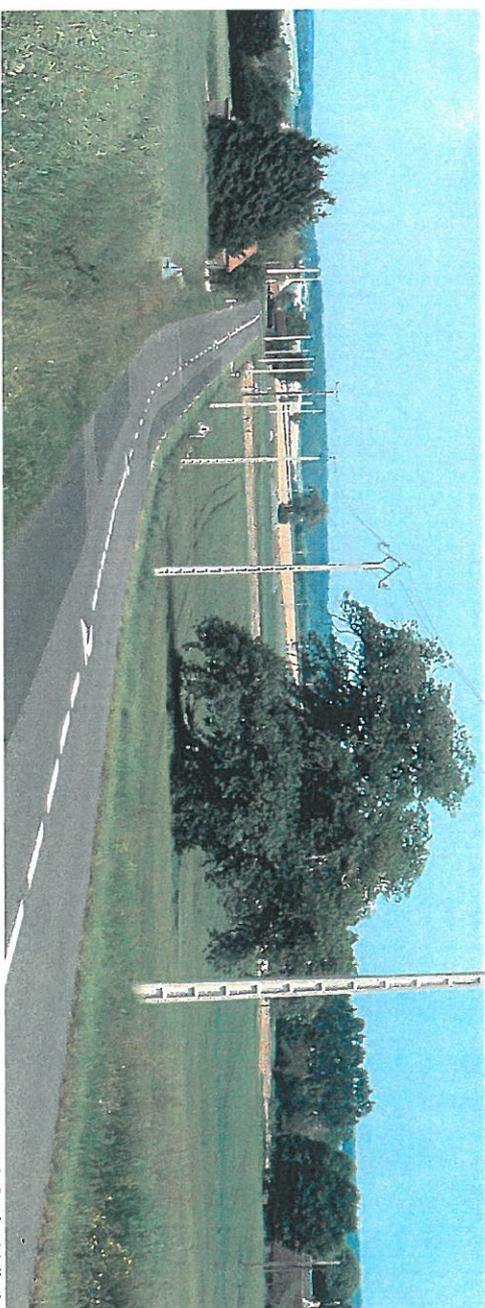
au sud de St Christophe en Bazelle.



Châtbris sur le Cher



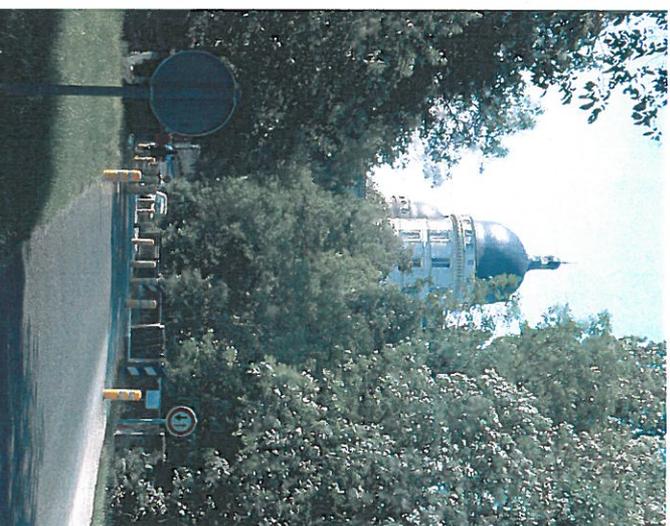
La Chapelle



aux environs de Jau-Les-Maloches.



Valençay



Un site emblématique plutôt que des motifs :

Parmi la quantité des motifs, grands ou petits, rencontrés dans les Gâtines de l'Indre, aucun ne se hisse sur le devant de la rampe, aucun ne peut véritablement être admis au rang de motif emblématique des paysages de ce «pays».

Le site de Valençay semble devoir s'imposer comme emblème des paysages de Gâtines. Si le château est le motif historique le plus reconnu, les potentialités emblématiques du site reposent sur bien plus que lui. A l'évidence le château, sa terrasse et la ville haute révèlent l'épave géographique sur le quel ils sont bâtis. Mais Valençay, c'est aussi la grande forêt de Gâtines avec ses allées royales et ses «pates d'oie». C'est tout autant le val ample et tranquille du Nahon. Valençay, c'est aussi un vignoble réputé, mais dont les vignes sont aussi difficiles à débuisquer que la bécasse... heureux en paysage sont les sites qui possèdent un lopin de vigne : la puissance symbolique de celle-ci est telle que la taille importe peu, pourvu que l'on ait le Cru.

Des motifs de détails à toutes les échelles :

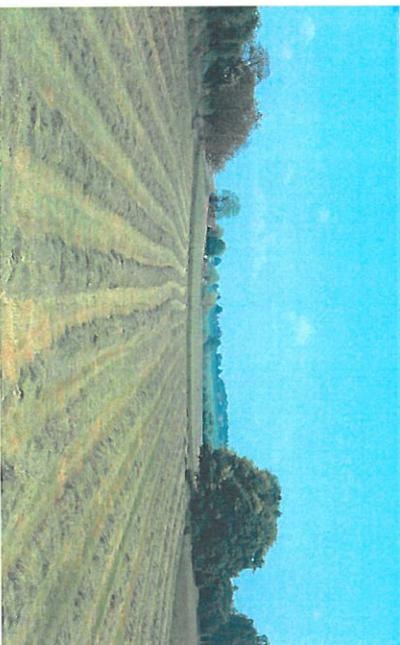
On l'a vu plus haut, certains motifs de charpente jouent comme des motifs de détails. Depuis l'échelle du territoire jusqu'à l'échelle du lieu, il y a peu de variation : ce sont les mêmes éléments qui jouent et il n'y a que la distance à l'observateur qui a changé. C'est pourquoi les paysages des Gâtines de l'Indre ne ménagent pas de véritables surprises : L'observateur voit arriver les motifs de loin, déjà très distincts, et la proximité, si elle ne déçoit pas, ne transporte pas non plus.

C'est alors dans le détail du détail qu'il faut entrer pour s'émouvoir à nouveau. Ici l'odeur de foin coupé, parfum trop oublié depuis l'apparition déferlante de l'ensilage ; là un cabanon à l'architecture stylée, probablement une ancienne «tonne» de vigne. Ici, un grand chêne abritant d'anciennes charrettes au rebut, bien plus jeunes que lui. Ici encore, un grand saule blanc, généreux, taillé en téard ; là une croix qui manque singulièrement d'humilité. Ici des grappes de gui dans les ramifications d'une saulaie ; là quelques pomriers oubliés dans un recoin de champ.

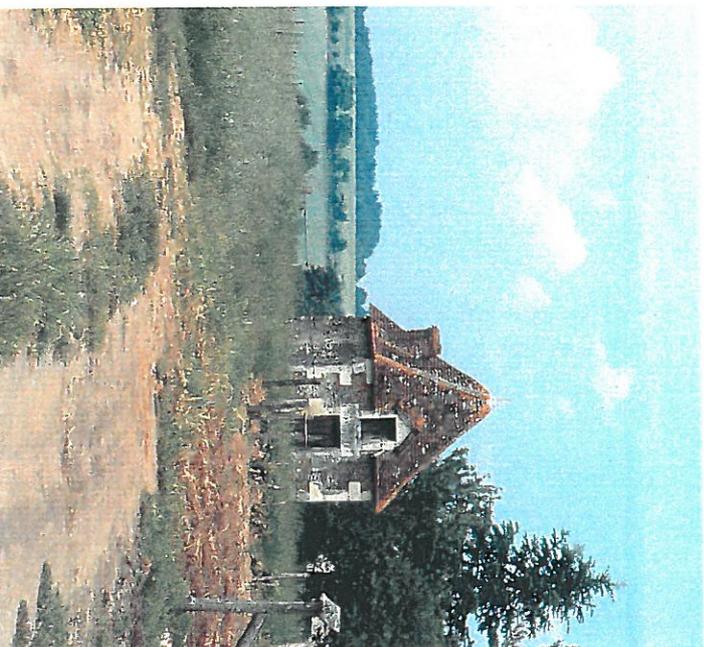
Il arrive parfois que le motif de détail soit complètement déconnecté de son environnement. De patchwork, le paysage devient lambeaux, à la fois pitoyable et pourtant émouvant. Le détail devient alors trace ou empreinte et réveille à la mémoire quelques continuités témoins d'autres paysages.



...là, une croix qui manque singulièrement d'humilité...



Ici l'odeur du foin coupé...



...là un cabanon à l'architecture stylée...



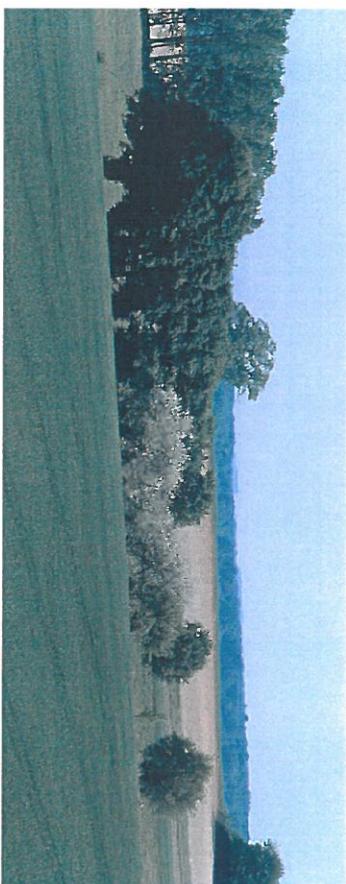
...ici encore un grand saule blanc, généreux, taillé en téard...



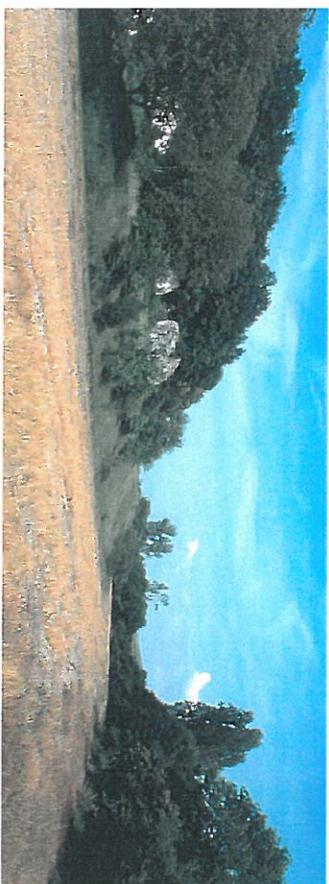
...ici un grand chêne...



...ici des grappes de gui...



...là quelques pommiers oubliés...



L'Isle Sorey



Les dynamiques d'évolution et les potentialités paysagères

La mise en place des paysages des Gâtines de l'Indre :

Géologie, relief, hydrographie.

Le Boischaud nord correspond à un vaste plateau crétacé aux roches tendres, mal protégé par sa couverture d'argile à silex et de tuffeau. Les affluents du Cher et l'Indre y ont creusé d'amples vallées dominant, localement, au Boischaud nord un relief vigoureux. Ailleurs les ondulations sont modestes et la cuesta qui marque la limite avec la champagne est bien modeste.

Distribution spatiale du bâti et des voies.

La répartition de l'habitat est régulière sur l'ensemble du Boischaud nord, ainsi que la représentation des différentes catégories : villes, petits bourgs, villages, hameaux et fermes isolées. Dans le détail la distribution montre une gradation de la densité de bâti qui reflète assez fidèlement le milieu physique : des villes de vallées aux fermes isolées de plateau on trouve tous les intermédiaires et toutes les nuances.

Histoire de l'occupation du sol.

L'extension du territoire cultivé aux XIe et XIIe siècles touche l'ensemble du département mais particulièrement les Gâtines de l'Indre qui offrent des prairies humides permettant de nourrir le bétail. C'est un atout important même si l'essentiel de l'activité agricole est tournée vers la production de "grains" facilitée par quelques progrès techniques et indispensables pour nourrir une population plus nombreuse.

Ici aussi le mouton joue un rôle primordial parce qu'il permet de tirer profit des terres incultes. L'élevage bovin ne s'imposera qu'au XIXe siècle.

Aujourd'hui les labours, s'inspirant du modèle champenois, couvrent les "gâtines" (terres pauvres sur sols siliceux et minces) que les anciens défrichements n'ont rendu que plus humides et plus acides. Ces labours sont particulièrement étendus sur le plateau d'Écuillé.

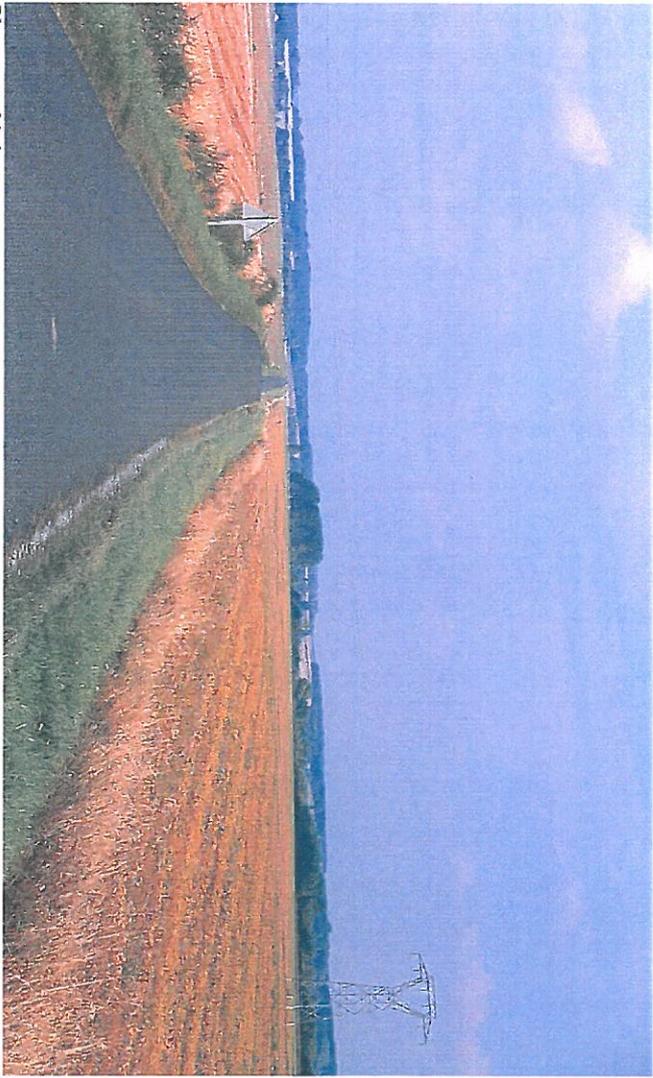
Les forêts couvrent encore de grandes surfaces, notamment le long de la cuesta, et les vallées offrent des paysages très variés où prairies humides, bocage et ripisylves structurent un paysage bien "cadre" par les versants.



St Christophe en Bazelle



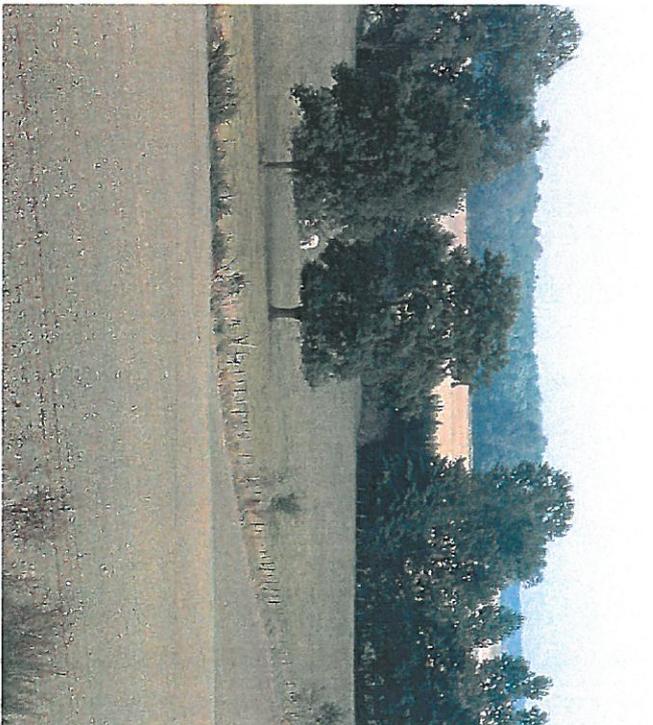
Vallons cultivés



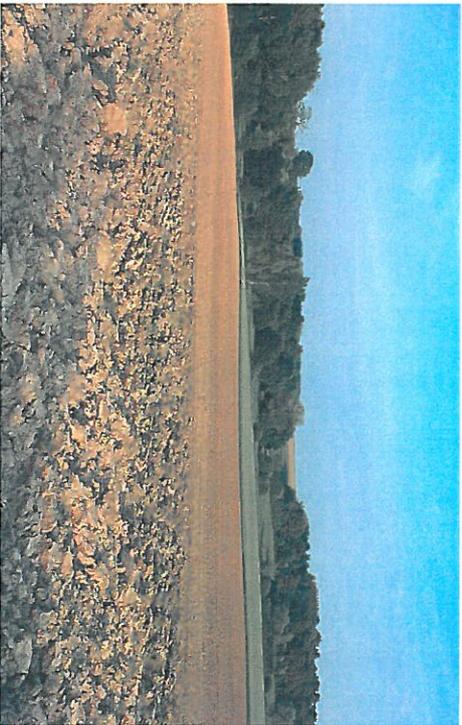
Plateaux cultivés



Collines cultivées



Vallon du Nathon.



Les potentialités paysagères des Gâtines de l'Indre :

Les motifs de charpente trop sous-estimés :

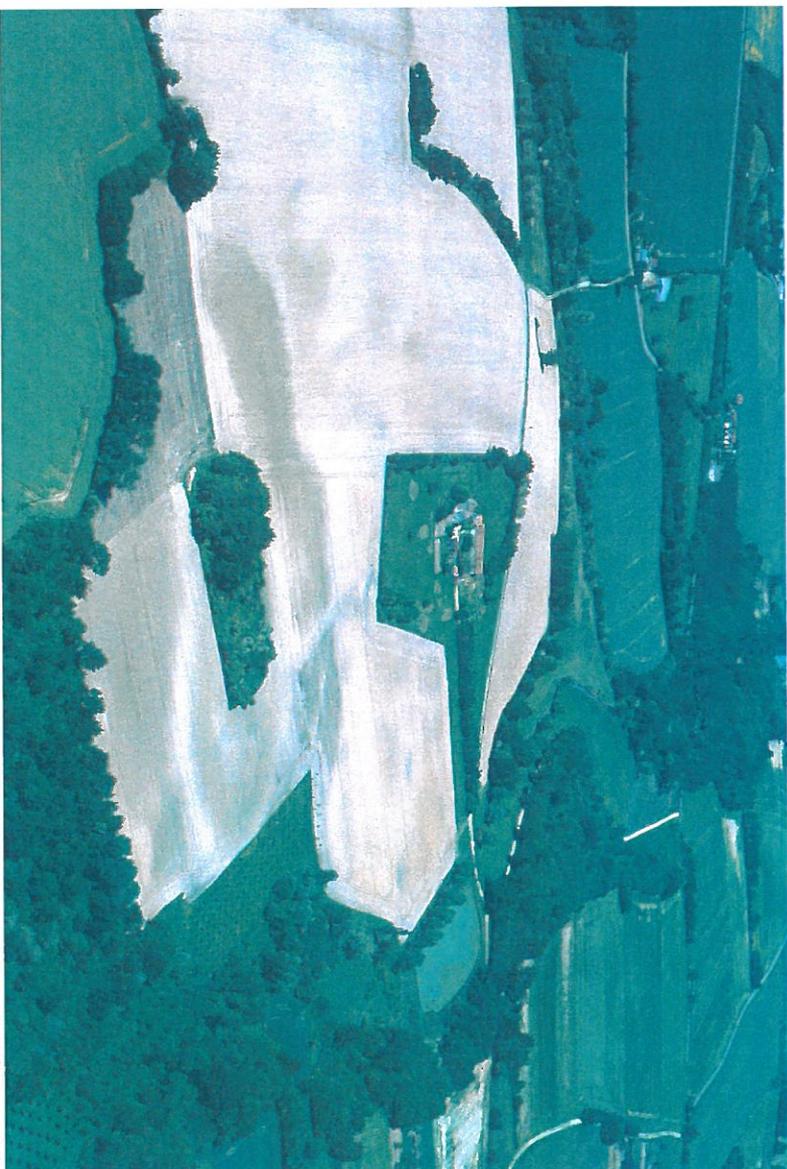
L'agriculture, depuis qu'elle est beaucoup plus «industrielle» et beaucoup moins «paysanne» tend à lisser les structures, déjà très estompées, de la géographie. L'attitude industrielle s'accommode très mal des cas particuliers. Le paysage, quant à lui, s'accommode très mal du modèle unique. Le paysage se nourrit du cas particulier et de l'extraordinaire capacité de l'homme ou de la nature à s'y adapter.

Les Plateaux et les collines ne sont pas très démonstratifs de leurs richesses paysagères. Le potentiel des Plateaux et des collines qui composent la première trame de charpente paysagère est sans doute encore à découvrir. Probablement s'agit-il plus d'une affaire de regard qu'une affaire d'aménagement. Cependant on sent cette capacité à faire paysage bridée par un manque : peut-être celui de la conscience de cette richesse. Il semblerait que ces paysages de plateaux ou de collines ne se montrent pas conscients de leur beauté. En l'ignorant, ils ne savent pas s'en montrer dignes.

Les routes, «premiers observatoires du pays» sont, en principe, un instrument privilégié de la «démonstration» paysagère, or, les routes, dans les Gâtines de l'Indre, curieusement se révèlent en fin de compte assez ennuyeuses...

Le potentiel des rivières subit à peu près le même sort que celui des plateaux et des collines. Les rivières ne semblent présenter quelque intérêt paysager, (esthétique ou identitaire), qu'en relation avec l'habitat, individuel essentiellement. Les relations à la rivière sont, de ce fait, très intimes et confidentielles. Les accès publics sont plutôt rares. En campagne, la rivière semble être au bout de la terre, voire même «le derrière» des champs...

Pourtant les rivières, par leur nombre et leur diversité sont des motifs majeurs des paysages des Gâtines.
La Brenne est le pays des étangs, le Boischaud méridional est le pays des ruisseaux, la Champagne est le pays des champs, les Gâtines de l'Indre pourraient bien être le pays des rivières...



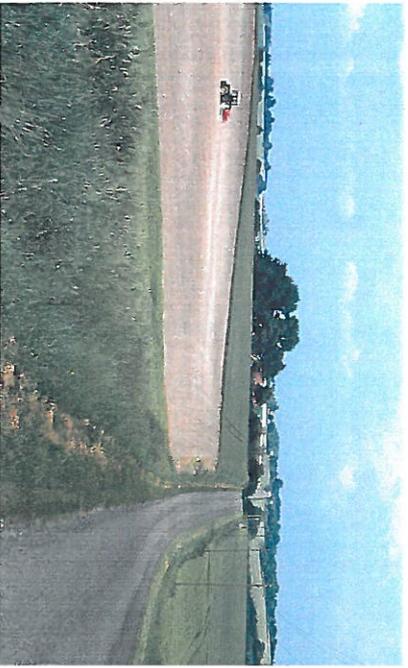
...à l'ouest de Châtillon sur Indre.



...à l'ouest de Châtillon sur Indre.



RD18, au sud de Clion.



au Sud-Ouest de Villegeoux.



Pellevoisin.



Vicq sur Nahon.



au Sud-Est de Clion.

Les enjeux d'ordre général :

Les signes de la banalisation qui portent atteinte aux capacités paysagères des Gâtines de l'Indre.

Le rapport à la rivière.

Les rivières sont sans doute l'un des motifs les plus fédérateurs des potentialités paysagères des Gâtines. Il est étonnant de constater, sur le terrain, qu'elles ne sont pas valorisées pleinement, au delà de l'échelle de quelques lieux privilégiés. Les rivières auraient pourtant vocation à être le fil conducteur géographique des Gâtines, un peu comme le référent au « temps » de base, comme le « leitmotiv » des paysages. Ce serait un grand projet de pays que de s'attacher à mieux regarder et à mieux montrer les rivières, afin de mieux respecter et valoriser ces cours d'eau qui peuvent réanimer, pour une grande part, les paysages des Gâtines.

Le rapport de la route aux paysages qu'elle traverse.

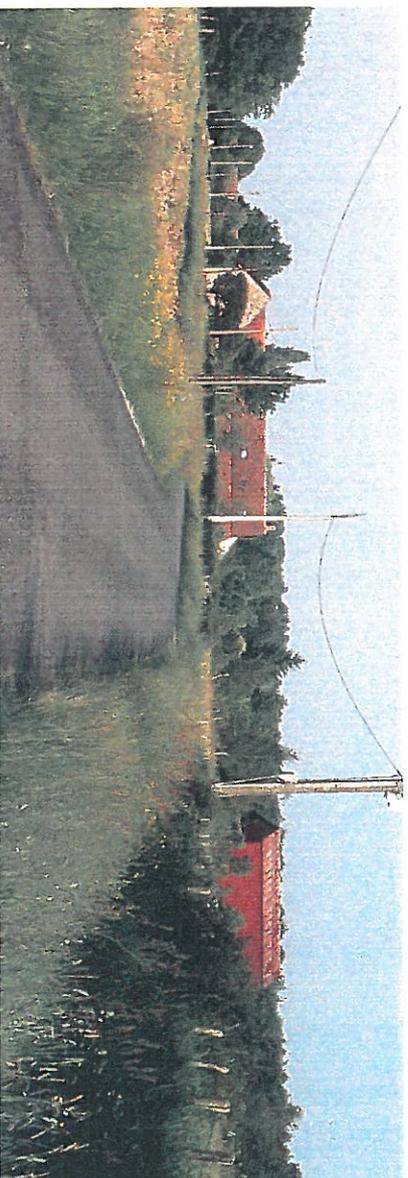
En Gâtines, alors que, dans un premier temps, tout porterait à penser le contraire, le paysage des routes se révèle souvent ennuyeux. Il serait injuste de croire que la responsabilité en incombe à la route seule. On l'a vu plus avant, les motifs de paysage manquent de vivacité, tant dans la manière dont ils se laissent percevoir, que dans la connaissance que le public pourrait en avoir de manière anticipée. Les routes s'inscrivent dans cette perspective « lymphatique » et ne contribuent pas à raviver les paysages qu'elles traversent. Un travail sur les routes de Gâtines pourrait sans doute donner quelques vitamines aux paysages.

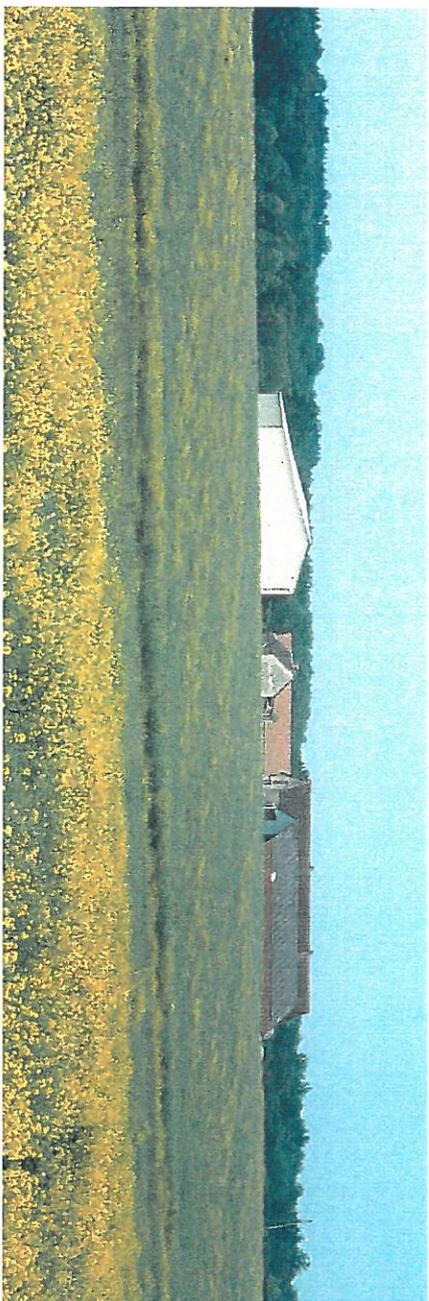


Chabris.

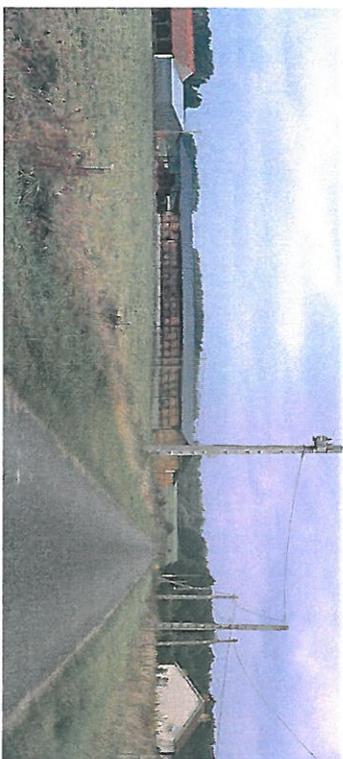


Chabris.





aux environs de Villegomme



Varrennes



L'occupation du sol, l'urbanisme et l'architecture

Les signes de banalisation liés à l'occupation des sols, à l'urbanisme et à l'architecture touche, comme partout en France les abords des centralités urbaines, grandes ou petites. Sur le thème de l'urbanisme, nous n'avons rien détecté de très grave dans les Gâtines. Les efforts doivent porter sur les logiques d'implantations au regard du respect et de la valorisation des structures géographiques dans leurs détails, à l'échelle des lieux ouverts à l'habitat ou à la construction en règle générale. Dans les « zones » d'activités, des efforts sont consentis sur l'image architecturale, ce qui est bien, mais très insuffisant, voire inutile si les relations aux paysages ne sont pas plus sérieusement traitées.

Comme partout aussi, en milieu rural, l'architecture agricole, ne sait pas valoriser les sites et leurs paysages. Erreurs d'implantations ou d'orientations, formes impunément et étroitement dictées par l'industrie de la charpente métallique et du bardage caméléon : la démission de l'architecture rurale contemporaine contribue aussi beaucoup au manque de vitalité des paysages.

